

Études littéraires africaines

BENCHEIKH Jamel-Eddine, *Rose noire sans parfum*, Paris, Stock, 1998, 270 p.

Malika Hamouche



Numéro 7, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042122ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042122ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hamouche, M. (1999). Compte rendu de [BENCHEIKH Jamel-Eddine, *Rose noire sans parfum*, Paris, Stock, 1998, 270 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 80–80. <https://doi.org/10.7202/1042122ar>

■ BENCHEIKH JAMEL-EDDINE, *ROSE NOIRE SANS PARFUM*, PARIS, STOCK, 1998, 270 p.

Le roman, plutôt une "chronique", raconte un épisode du IX^e siècle de l'empire de Bagdad, période peu connue du public français ou francophone. Le sujet est la révolte des esclaves noirs du Bas-Euphrate qui asséchaient les marais, racontée dans les chroniques califales auxquelles l'écrivain emprunte ses personnages et les faits, tous attestés historiquement. L'enjeu, néanmoins, n'est pas le récit historique lui-même mais la reconstitution du destin du Maître des Zandjs, cet illuminé qui a délivré les esclaves et les a réunis sous sa bannière, en faisant une armée en marche contre Bagdad. La mission qu'il se donne est le renversement de la dynastie abbasside pour restaurer la justice ; il met la moitié du pays à feu et à sang. Il arrive aux portes de la capitale, l'empire vacille : cette révolte des Zandjs est presque une révolution. Mais l'armée califale reprend le dessus, l'ordre est rétabli.

Ce roman superbement écrit oscille sans cesse entre les genres. Il est biographique quand l'histoire est racontée par ceux qui la vivent : le Maître des Zandjs ou le régent de l'empire. Il est chronique historique lorsque les faits et gestes de cette guerre sont transcrits par le chroniqueur officiel, il devient alors une succession d'événements datés et consignés. Il est récit actuel quand les narrateurs se disputent un "je" en perpétuelle mutation, participant à l'élan à la fois épique et poétique qui permet à l'auteur de s'immiscer à son tour dans la narration, à travers l'aire de liberté qu'il dégage. Il transmet alors son projet : non pas une reconstitution historique pour le plaisir de l'érudition mais une reconstitution pour faire parler les silences de l'Histoire et pour poser les questions de fond qui se posent à l'humanité. Le débat qui est ici largement ouvert est celui du pouvoir et de sa légitimité. A travers le Maître des Zandjs qui "invente" ses ancêtres, J.E. Bencheikh montre que la généalogie n'a aucune valeur fondatrice. L'essentiel est de triompher ; alors toutes les légitimités peuvent être inventées. Par ailleurs, ce pouvoir qui se déclare de droit divin, pose le problème épineux de l'introduction du religieux dans le politique : c'est aussi une interrogation du phénomène du fanatisme. Quelle est la différence entre un prophète et un imposteur, sinon le point de vue parfaitement subjectif qu'on en a ? A quel moment une révolte populaire devient-elle une dictature ? Autant de questions d'une actualité brûlante, actualité qui parcourt comme une obsession ce roman daté "IX"... L'Histoire se répète, comme un palimpseste dont les écritures ne s'effacent jamais tout à fait, sinon pour être retranscrites en une autre langue, en une autre époque, en un autre lieu.